



OCT. 2026

Harper's

BAZAR

FRANCE

LE SPÉCIAL
MODE

avec
Alina

BAZAAR S'ÉVADE

C'EST



ROYAL

Le Domaine du Palais-Royal, avec ses jardins somptueux, traverse les siècles sans jamais perdre le sens de son époque. Un lieu de rendez-vous idéal où se réfugier durant l'effervescence d'Art Basel Paris. Visite guidée dans l'un des écrins les mieux gardés de la capitale. PAR SIBYLLE GRANDCHAMP

À la sortie du métro Palais-Royal-Musée du Louvre, place Colette, le *Kiosque des noctambules* de l'artiste Jean-Michel Othoniel donne immédiatement le ton : depuis plus de vingt-cinq ans, ses colliers de perles acidulées font du parvis de la Comédie-Française l'une des portes d'entrée les plus romanesques de Paris. On passe la grille sous un porche, et nous voilà dans un autre monde, à l'ombre des tilleuls bordant les allées du jardin du Palais-Royal où s'épanouissent les massifs de roses.

Il y a quatre ans, Alexandre Devals était le premier à ouvrir une galerie d'art contemporain dans ce merveilleux îlot préservé des regards. « Je savais qu'il n'y avait pas de galerie d'art contemporain ici, mais je voulais simplement me confronter à l'histoire du lieu et à la beauté de son architecture. » Pour imaginer son format, il s'inspire de *Pièce Unique*, un concept de galerie présentant une seule œuvre en vitrine, fondé en 1989 par Lucio Amelio. Devals en reprend les principes à sa manière : au 37-38 de la galerie de Montpensier, sa galerie-vitrine mouchoir de poche s'est imposée comme un contre-modèle de la méga-galerie. Ne pas se fier à sa taille : à l'abri des arcades, l'écrin accueille de grands artistes institutionnels, tels que Philippe Decrauzat, Susanna Fritscher ou Jenny Holzer, qui y installera, durant Art Basel Paris, ses fragments de textes incisifs sur écrans LED et plaques industrielles. « Tout ce que je montre, c'est ce que je voudrais collectionner », précise celui qui pensait fermer au bout de six mois, mais dont la ligne curatoriale exigeante a rapidement conquis son public.

D'autres galeries, séduites par cet environnement sélectif, ont suivi : Atrata by Gil Presti, Peter Freeman, ou encore The Pill, basée à Istanbul, qui a choisi le Palais-Royal pour installer sa deuxième antenne, très respectée également. « Les collectionneurs veulent découvrir des pratiques nouvelles qui les bouleversent et suscitent des conversations », assure Suela Cennet, sa fondatrice, qui a réussi son pari dès l'ouverture, en réunissant plus de 1 200 personnes rue de Valois autour d'une œuvre inédite en France de Nil Yalter, pionnière féministe de la performance.

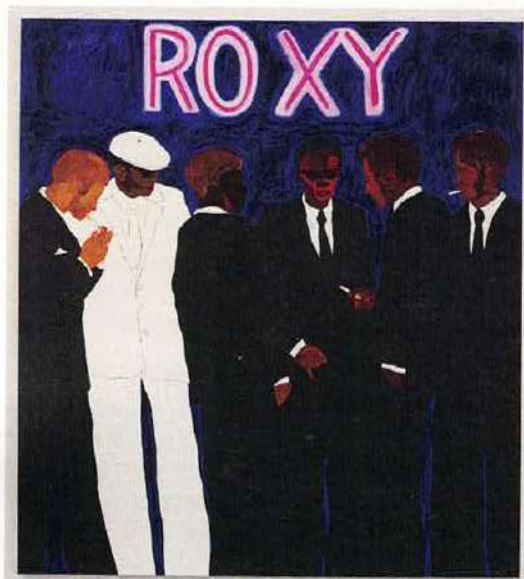
C'est ce qui fait l'esprit du Palais-Royal : un goût pour les enseignes à taille humaine, pensées comme des repaires et réunies autour d'un même goût pour les savoir-faire, les rencontres et la liberté de création. Installé en pionnier dans une zone

« encore insalubre, à l'époque », Patrick Fourtin, spécialiste du mobilier et des arts décoratifs du xx^e siècle, fait le pont entre hier et aujourd'hui. Celui que l'on surnomme « l'œil du Palais-Royal » savoure toujours l'esprit de village du quartier après vingt-cinq ans. Lui aussi voulait « juste une vitrine ». Il en a trois : l'une donne sur la rue des Bons-Enfants, l'autre sur la place de Valois et, entre les deux, sur le passage Vérité. La nuit, avec les éclairages, c'est comme au cinéma. Les passants s'arrêtent pour admirer les pièces de Jean-Michel Frank, Jacques-Émile Ruhlmann ou Eugène Printz dialoguer avec des sculptures contemporaines avec une étonnante évidence.

Cette convergence entre les arts, le design, les jardins et le théâtre a toujours attiré les griffes de mode les plus exigeantes, de Rick Owens à Margiela, de Serge Lutens à Pierre Hardy. Dernier arrivé sous les arcades, Lemaire a ouvert une boutique pensée comme une extension de son univers. La maison y affirme ses affinités avec la création contemporaine à travers une scénographie feutrée, proche de celle d'une galerie. Avec le projet photographique *A Box of Impressions*, réunissant

l'art contemporain, le Palais-Royal fait cohabiter les époques. Parmi les vétérans, existe Patrick Fourtin (ci-contre) et Le Grand Véfou (ci-dessous), désormais gérés par Paris Society. On vient d'y ouvrir une boutique avec une exposition sous forme de boîte à chaussures, clin d'œil à Colette et ses carnets du Palais-Royal.





21 artistes et co-curaté par Lou Stoppard et Sarah-Linh Tran, elle invite différents regards à interpréter ses vêtements, ses gestes et ses matières. Sur les cintres, la nouvelle collection inspirée de Roland Topor rappelle combien la mode se nourrit de culture artistique.

Tout nouveau également : un salon de thé et de glace d'inspiration japonaise au décor épuré entièrement revêtu d'Inox, à deux pas du café Kitsuné. Son nom, Cérémonie, laisse présager du concept : on est ici dans l'univers ritualisé des gestes et des saveurs du Japon, où l'on vous sert comme un grand cru un matcha de Kyoto sélectionné sur le volet, fraîchement mouliné et émulsionné à la minute. Un peu plus loin, derrière une devanture discrète, la boutique Vodkaress propose une dégustation inattendue : une vodka élaborée à partir du cresson cultivé dans les cressonnières historiques du domaine de Chantilly. Notes d'agrumes et fraîcheur végétale, relevées d'une pointe de vétiver, de cèdre et de bouleau, nous rappellent que les bonnes surprises ont toujours eu droit de cité dans ce quartier qui fut le théâtre des tentations, des plaisirs clandestins et des saveurs nouvelles.

Le Grand Vefour, ouvert en 1784, fait partie de ces premières tables « modernes » qui proposaient des plats à la carte. L'institution, longtemps fief du chef Guy Martin, a récemment été reprise par Paris Society. Le nouveau propriétaire en a conservé l'âme. Le voiturier, qui accueille les clients depuis vingt-trois ans, est toujours là, comme une grande partie de l'équipe en salle, tandis que Bruno Doucet revisite les classiques de la cuisine française avec une lecture contemporaine, accompagnée d'une carte des vins exceptionnelle. Seules les banquettes habillées d'un bleu profond ancrent discrètement le lieu dans son époque, tandis que Cordelia de Castellane a imaginé, à l'étage, un salon plus intime.

L'institution au décor classé de boiseries peintes, de miroirs et de plafonds d'or du XVIII^e siècle a vu défiler Napoléon, Chateaubriand, Balzac, Victor Hugo, Jean Cocteau ou Colette, qui vivait près du restaurant et vouait un véritable amour au Palais-Royal. L'écrivaine a vécu jusqu'à sa mort au 9, rue de Beaujolais. « Obstinée à mon Palais-Royal comme un bigorneau à sa coquille », écrivait-elle avec cette liberté de ton qui n'appartenait qu'à elle.

CARNET D'ADRESSES

OÙ SÉJOURNER

Le Grand Hôtel du Palais Royal.
grandhoteldupalaisroyal.com

RESTAURANTS

Un joyau gastronomique : **Le Grand Vefour.**
legrandvefour.com

Une table végétale : **Le Café 52.**
grandhoteldupalaisroyal.com

Une trattoria chic : **Cibus.** Tél. : 01 42 61 50 19

Une brasserie historique : **Chez Georges.**
chez-georges@orange.fr

Une pause café-matcha-thé : **Café Kitsuné.**
maisonkitsune.com

GALERIES D'ART

Devals. Exposition *It's the word I want.*
Jenny Holzer, à partir du 17 octobre. adeval.com

Atrata by Gil Presti. Mitsuko Asakura & Biraj Jain, à partir du 19 octobre. atrata.com

The Pill. Landslide, Eva Nielsen, à partir du 17 octobre. thepill.co

Peter Freeman. Robert Filliou, *Une histoire chuchotée de l'art*, jusqu'au 7 novembre.
peterfreemaninc.com

COLLECTIONS MUSÉALES

Fondation Cartier. Exposition *Ibrahim Mahama, Le Temps des récoltes*, à partir du 22 octobre.

Bourse de Commerce. *Remember Me*, chefs-d'œuvre de la photographie de la Collection Pinault, à partir du 7 octobre.

DESIGN ET OBJETS RARES

Galerie Patrick Fourtin. galeriefourtin.com
Theoreme Editions. theoremeditions.com
Les Enluminures. lesenluminures.com

SHOPPING

Heeley Paris. jamesheeley.com
Serge Lutens. sergelutens.fr
Vodkaress. vodkaress.fr, **Lemaire.** lemaire.fr

(De g. à dr.) *Roxy 2* (2020-21), œuvre du peintre ghanéen Gideon Appah issue de l'exposition *Le Temps des récoltes*, à voir en octobre à la Fondation Cartier ; des manuscrits précieux à découvrir à la galerie Les Enluminures ; Philippe Decrauzat, en vitrine chez Devals au printemps dernier ; la terrasse du Café Kitsuné et la table du Grand Hôtel du Palais Royal, signée Maxime Raut.



Depuis ses fenêtres dominant les jardins, elle observait les promeneurs, les oiseaux et les enfants dont les jeux irriguent les pages du *Fanal bleu*, son dernier livre, où le Palais-Royal apparaît comme un refuge du quotidien. Plusieurs décennies plus tard, le décorateur Jacques Grange est devenu le gardien de cette adresse mythique.

En flânant, on passe d'un label pointu de design contemporain, Theoreme Editions, à des adresses pour esthètes, telle Les Enluminures, vaste espace sur trois niveaux qui raconte le lien intime qu'entretient Sandra Hindman avec le Palais-Royal. Elle est l'une des plus grandes spécialistes mondiales des manuscrits enluminés, une expertise rarissime qui conduit les conservateurs du Louvre, du Metropolitan Museum of Art ou du Getty, comme de grands collectionneurs, à pousser la porte de sa galerie.

Au Grand Hôtel du Palais Royal, juste en retrait, l'histoire s'écrit désormais à quatre mains. Les deux sœurs Marang ont repris cette adresse familiale avec l'idée d'en préserver une élégance parisienne ancrée dans son époque. Le résultat tient du cocon contemporain habillé d'œuvres choisies par la galerie Françoise Durst. Dans les étages, les suites Signature portent les noms de Fragonard, Raphaël, Le Brun ou Michel-Ange et s'ouvrent sur les jardins, la place de Valois, le ministère de la Culture ou les toits du Louvre. Tout en haut, la Suite Panoramique déploie 80 mètres carrés et une vue à 180 degrés sur Paris. Certifié trois macarons Écotable, le restaurant privilégie les produits bio, la saisonnalité et des assiettes équilibrées, avec des propositions sans gluten, sans lactose ou vegan, sans renoncer à une cuisine gourmande et créative. Avec sa terrasse sur la place de Valois et son bar, l'adresse est devenue un point de ralliement d'Art Basel Paris, entre deux expositions, à quelques pas du Louvre, de la Fondation Cartier et de la Bourse de Commerce.

Alors que l'automne colore les allées de tilleuls et les parterres de fleurs, une phrase nous revient, puisée dans un livre ancien de la Bibliothèque Richelieu, toute proche : « Paris est la capitale de la France, mais le Palais-Royal est la capitale de Paris. » Quatre siècles plus tard, la quintessence de la French Touch se conjugue toujours au présent, dans un décor où tout change sans que rien ne change vraiment. 🌿

